

failli moi-même me geler une jambe. Le sol est marécageux. Il n'y a presque pas d'arbres. On ne voit que quelques arbustes, des buissons et des saules. Chose étonnante, les perdrix y foisonnent ainsi que les oies, mais surtout les cariboux y sont très nombreux. Le caribou ressemble tout à fait au daim à part ses cornes. Les barbares indigènes ne récoltent pas de grain. Ils ne font que chasser et trouvent ainsi leur subsistance. Ils n'ont pas de villages. Ils sont nomades et vont là où ils trouvent de la chasse. L'été, ils s'approchent de la mer; au retour de l'hiver ils se retirent dans l'intérieur des terres. Ils sont paresseux, timides, peu intelligents et adonnés au vice. Leur religion est proportionnée à l'intelligence des Sauvages du Canada. En allant vers le lac Supérieur, on rencontre sept à huit nations, dont les plus remarquables par le courage, le nombre et l'intelligence sont les Assiniboëls et les Cris. Ceux-ci vivent en bourgades pendant trois ou quatre mois de suite. Pendant ce temps, on peut leur enseigner la religion chrétienne. Je crois qu'il serait temps de commencer à leur annoncer la divine parole. Or, jusqu'à présent, je n'ai guère eu le loisir de me livrer à l'étude de la langue sauvage, vu que j'ai été forcé de donner tous mes soins aux Français. Cependant j'ai pris en note beaucoup de mots. J'ai traduit dans leur langue du mieux que j'ai pu la confession de la Très Sainte Trinité, l'oraison dominicale, la salutation Angélique, le symbole des apôtres et les commandements de Dieu. Je n'ai pas manqué de leur balbutier quelques mots du bonheur éternel quand l'occasion s'en est présentée. J'ai baptisé parmi eux deux vieillards, qui expirèrent aussitôt après et trois enfants dont deux sont morts peu après. J'avais demandé au père de l'un d'eux son corps pour l'inhumer d'après notre coutume. Il me l'accorda et voulut assister aux cérémonies avec plusieurs de sa nation. Ces Sauvages furent vivement impressionnés et frappés d'admiration pour nos rites. Ainsi ils furent attirés à la religion chrétienne qu'ils apprirent à aimer et me prièrent avec beaucoup d'instance d'aller chez eux. Voilà ce que j'ai à vous dire, à compter du 10 août 1694 jusqu'au 24 août 1695."

Cette lettre parle de tout: des mœurs des Sauvages, de la flore, de la faune du pays, etc. On y remarquera surtout l'esprit de foi de nos ancêtres et leur piété envers la bonne sainte Anne. Dès 1694, cette dévotion était déjà ancienne au Canada; c'est assez dire qu'elle remonte au berceau même de la colonie.

*Auteurs cités.*

1. Murray's North America.
2. Eugène Guenin, La Nouvelle-France.
3. Les archives du collège Ste-Marie, Montréal.
4. Le P. de Rochemonteix, Les Jésuites et la Nouvelle-France.